Micro-analyse et histoire globale

Dossier

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

La microhistoire globale : affaire(s) à suivre

Romain Bertrand et Guillaume Calafat

Depuis près d'une décennie, l'expression *« global microhistory »* connaît chez les historiennes et les historiens, en particulier les modernistes anglophones, une fortune certaine [1]. Riche de promesses, elle allie l'intérêt historiographique suscité par la microhistoire dans le courant des années 1980 au paradigme de l'histoire

1-Parmi les articles les plus discutés utilisant directement – mais très différemment – l'étiquette, signalons Tonio ANDRADE, « A Chinese Farmer, Two African Boys, and a Warlord: Toward a Global Microhistory », *Journal of World History*, 21-4, 2010, p. 573-591 ; Francesca TRIVELLATO, « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History ? », *California Italian Studies*, 2-1, 2011, http://escholarship.org/uc/item/0z94n9hq ; John-Paul A. GHOBRIAL, « The Secret Life of Elias of Babylon and the Uses of Global Microhistory », *Past and Present*, 222-1, 2014, p. 51-93. Voir également Carlo GINZBURG, « Microhistory and World History », *in* J. BENTLEY, S. SUBRAHMANYAM et M. E. WIESNER-HANKS (dir.), *The Cambridge World History*, vol. 6, *The Construction of a Global World, 1400-1800 CE, Part 2: Patterns of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 446-473 ; Hans MEDICK, « Turning Global ? Microhistory in Extension », *Historische Anthropologie*, 24-2, 2016, p. 241-252 ; Giovanni LEVI, « Microhistoria e historia global », *Historia crítica*, 69, 2018, p. 21-35 ; Angelo TORRE, « Micro/macro : ¿ local/global ? El problema de la localidad en una historia espacializada », *Historia crítica*, 69, 2018, p. 37-67 ; John-Paul A. GHOBRIAL (dir.), n° spécial « The Space Between: Connecting Microhistory and Global History », *Past and Present*, à paraître (ce numéro ambitionne d'organiser un espace de rencontres et de dialogues entre spécialistes d'histoire globale, britanniques et américains, et praticiens de la microhistoire, venus tendanciellement plutôt du continent européen).

Annales HSS, 73-1, 2018, p. 3-18, 10.1017/ahss.2018.108
© Éditions de l'EHESS

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

globale qui s'est imposé à compter des années 1990. S'agit-il, par ce mariage annoncé, d'octroyer une seconde jeunesse à la microhistoire en lui faisant accomplir un « tournant global » qu'elle aurait négligé ? Ou bien est-il question de donner un second souffle épistémologique à une histoire globale qui peine à clarifier ses frontières, ses objectifs et ses méthodes ?

Ce numéro des *Annales* propose d'interroger l'engouement pour la « microhistoire globale » à partir de quatre articles aux contenus et aux objets dissemblables qui, s'ils ne permettent pas de restituer en son entier le vaste panorama des recherches engagées aujourd'hui sous cet étendard, n'en dessinent pas moins quelques tendances de fond, à la fois thématiques et méthodologiques. Ils révèlent tout d'abord un intérêt croissant pour les scènes et les sites nés de la confluence d'interactions (économiques, politiques, intellectuelles) à large rayon et qui, observées sur des espaces restreints et à l'aune de chronologies courtes, dévoilent le processus heurté d'une « première mondialisation [2] » engagée au bas mot depuis le XV^e^ siècle [3]. Ainsi, à partir de sources et d'un récit de voyage européens, croisés avec des travaux d'archéologie et d'anthropologie de l'Afrique, Roberto Zaugg s'intéresse au commerce du tabac et des porcelaines chinoises utilisées comme crachoirs dans les royaumes africains de Hueda et du Dahomey tout au long de l'époque moderne. Cette « scène » où convergent et se condensent circulations et interactions à grande distance sert de point de départ à une enquête sur les usages locaux des objets, leurs transformations matérielles et la métamorphose de leurs significations.

Le numéro témoigne ensuite d'une attention particulière portée aux biographies globales et itinérantes, ces *global lives* entendues ici comme un moyen de scruter et de mettre en récit des connexions vécues ainsi que leurs conséquences sociales et culturelles [4]. Sous cette rubrique, et pour peu que l'on s'en tienne aux

2 - Serge GRUZINSKI, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004 ; Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e^ siècle*, Paris, Fayard, 2009.

3 - Ces recherches, individuelles et collectives, peuvent prendre des formes diverses. Signalons Timothy BROOK, *Le chapeau de Vermeer. Le XVII^e^ siècle à l'aube de la mondialisation*, trad. par O. Demange, Paris, Payot et Rivages, [2009] 2012 ; Paula FINDLEN (dir.), *Early Modern Things*, New York, Routledge, 2013 ; Dagmar FREIST, « Historische Praxeologie als Mikro-Historie », *in* A. BRENDECKE (dir.), *Praktiken der Frühen Neuzeit. Akteure, Handlungen, Artefakte*, Cologne, De Gruyter, 2015, p. 62-77 ; Maxine BERG *et al.* (dir.), *Goods from the East, 1600-1800: Trading Eurasia*, New York, Palgrave Macmillan, 2015 ; Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.), *The Global Lives of Things: The Material Culture of Connections in the Early Modern World*, Londres, Routledge, 2016 ; Zoltán BIEDERMANN, Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.), *Global Gifts: The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

4 - Miles OGBORN, *Global Lives: Britain and the World, 1550-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. Ces études sur les *global lives* s'inscrivent pour la plupart dans le sillage de Jonathan D. SPENCE, *Le Chinois de Charenton. De Canton à Paris au XVIII^e^ siècle*, trad. par M. Leroy-Battistelli, Paris, Plon, [1989] 1990. Voir, entre autres, Allan D. AUSTIN, « Mohammed Ali Ben Said: Travels on Five Continents », *Contributions in Black Studies*, 12, 1994, p. 129-158 ; Leonard BLUSSÉ, *Bitter Bonds: A Colonial Divorce Drama of the Seventeenth*

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

acteurs humains, c'est la figure du *trickster* de la mondialisation – celui qui se joue des frontières et endosse tour à tour des identités politiques ou confessionnelles distinctes – qui a longtemps fait office de modèle [5], avant de se trouver éclipsée par le personnage de l'« intermédiaire culturel », le *broker* ou le *go-between*, lui aussi issu de l'anthropologie sociale des années 1970 [6]. Sebouh David Aslanian propose à ce titre une étude fouillée de la vie mouvementée d'un marchand arménien de Perse au XVII^e siècle, ballotté à travers continents et océans au gré de ses activités commerciales et des procès que lui intentent compagnies et négociants européens en Italie et en France. La narration de ces péripéties ne vise pas seulement à documenter des voyages tumultueux, mais aussi, plus largement, à revenir sur la formation de la première Compagnie française des Indes orientales, ainsi que sur les conceptions distinctes et adverses des noblesses asiatiques et européennes sous l'Ancien Régime.

Dans un autre registre, l'accent mis sur la question du processus de construction politique et institutionnelle des formations impériales permet, en variant la focale des observations, de mettre au jour des histoires et des périodisations discontinues, invitant par là même à étudier la fabrique plurielle et conflictuelle des localités à l'intérieur d'entités politiques de surplomb auxquelles on prête trop souvent l'évidence dont elles aiment à se revendiquer [7]. Aussi, à travers une

Century, trad. par D. Webb, Princeton, Markus Wiener, [1998] 2002 ; Linda COLLEY, *The Ordeal of Elizabeth Marsh: A Woman in World History*, Londres, Harper Press, 2007 ; Rebecca J. SCOTT et Jean M. HÉBRARD, *Freedom Papers: An Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation*, Cambridge, Harvard University Press, 2011 ; Isabella LÖHR, « Lives Beyond Borders, or How to Trace Global Biographies, 1880-1950 », *Comparativ. Zeitschrift für Globalgeschichte und Vergleichende Gesellschaftsforschung*, 23-6, 2013, p. 6-20.

5 - Natalie Zemon DAVIS, *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, trad. par D. Peters, Paris, Payot et Rivages, [2007] 2014 ; Lucette VALENSI, *Mardochée Naggiar. Enquête sur un inconnu*, Paris, Stock, 2008 ; Mercedes GARCÍA-ARENAL et Gerard Albert WIEGERS, *A Man of Three Worlds: Samuel Pallache, a Moroccan Jew in Catholic and Protestant Europe*, trad. par M. Beagles, Baltimore, Johns Hopkins University Press, [1999] 2003. Cette veine narrative est explicitement revendiquée dans T. ANDRADE, « A Chinese Farmer... », art. cit., et J.-P. A. GHOBRIAL, « The Secret Life... », art. cit.

6 - Simon SCHAFFER *et al.* (dir.), *The Brokered World: Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Science History, 2009 ; Bernard HEYBERGER et Chantal VERDEIL (dir.), *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Les Indes savantes, 2009 ; László KONTLER *et al.* (dir.), *Negociating Knowledge in Early-Modern Empires: A Decentered View*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

7 - On pense ici à un ouvrage important : Edoardo GRENDI, *I Balbi. Una famiglia genovese fra Spagna e Impero*, Turin, Einaudi, 1997. Voir, plus récemment, Lara PUTNAM, « To Study the Fragments/Whole: Microhistory and the Atlantic World », *Journal of Social History*, 39-3, 2006, p. 615-630 ; Emma ROTHSCHILD, *The Inner Life of Empire: An Eighteenth-Century History*, Princeton, Princeton University Press, 2011 ; Noel MALCOLM, *Agents of Empire: Knights, Corsairs, Jesuits and Spies in the Sixteenth-Century Mediterranean World*, Oxford, Oxford University Press, 2015 ; Gagan D. S. SOOD, *India and the Islamic Heartlands: An Eighteenth-Century World of Circulation and Exchange*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

micro-analyse des juridictions et des institutions rurales de la vice-royauté du Río de la Plata à la fin du XVIII[e] siècle, Darío Barriera éclaire-t-il d'un jour nouveau les modalités du gouvernement à distance de la monarchie hispanique : d'abord, en mesurant avec précision les effets de cette distance dans des espaces réduits de relations de pouvoir ; ensuite, en démontrant l'implication fondamentale des acteurs locaux dans les mutations institutionnelles qui s'opèrent en Amérique sous le règne de Charles III.

Enfin, la topique des procès ou des affaires rejoint la problématique des relations économiques ou politiques interculturelles, dont les soubassements légaux sont mis à l'épreuve par les brèches, les failles, les discordances qui s'expriment dans l'abondante documentation des litiges [8]. L'article de Jessica Marglin offre une belle illustration de cette approche. En s'intéressant de près au procès de la succession d'un riche juif tunisien expatrié en Toscane dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, celle-ci met en lumière les failles et les tensions du droit international naissant dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, questionnant chemin faisant ses frontières géographiques, religieuses et idéologiques par-delà le seul cadre européen. La micro-analyse d'une affaire de droit international privé fonctionne ainsi comme un excellent révélateur de la fabrique disputée du principe de nationalité.

Ces approches diffèrent en ce que certaines envisagent la microhistoire, dans son association possible avec l'histoire globale, comme une méthode d'analyse générale des documentations, quand d'autres la pensent plutôt comme un principe de narration de type biographique ou monographique [9]. Des désaccords du même ordre existent à propos de l'histoire globale. Le plus souvent considérée comme un champ ou un objet d'étude (l'histoire au long cours des processus de « globalisation »), celle-ci peut également s'appréhender – dans une veine plus théorique, ambitieuse et réflexive – comme une perspective, voire une exigence heuristique de recherche sur les causes, les modalités, les temporalités et les formes des intégrations et des discontinuités régionales. À l'instar des interprétations et des appropriations intellectuelles dissemblables de la microhistoire, il semble particulièrement difficile de s'accorder aujourd'hui sur une définition univoque du champ potentiellement immense de l'histoire globale, plus encore si l'on cherche à y déceler une communauté de méthodes [10]. Aussi n'est-il guère surprenant que la « microhistoire

8 - Alan WATSON, *Legal Transplants: An Approach to Comparative Law*, Édimbourg, Scottish Academic Press, 1974 ; Lauren A. BENTON, *Law and Colonial Cultures: Legal Regimes in World History, 1400-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; Guillaume CALAFAT, « Ramadam Fatet vs. John Jucker: Trials and Forgery in Egypt, Syria and Tuscany (1739-1740) », *Quaderni storici*, 48-2, 2013, p. 419-440 ; Tamar HERZOG, *Frontiers of Possession: Spain and Portugal in Europe and the Americas*, Cambridge, Harvard University Press, 2015.

9 - Francesca TRIVELLATO, « Un nouveau combat pour l'histoire au XXI[e] siècle ? », *Annales HSS*, 70-2, 2015, p. 333-343 ; *Id.*, « Microstoria/Microhistoire/Microhistory », *French Politics, Culture and Society*, 33-1, 2015, p. 122-134.

10 - Pour un panorama très large et optimiste de l'histoire et du champ de la *global history*, voir Richard DRAYTON et David MOTADEL, « Discussion: The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13-1, 2018, p. 1-21 ; Sebastian CONRAD, *What Is Global*

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

globale » puisse renvoyer tantôt à des biographies circulatoires, tantôt à l'examen fouillé de connexions anciennes et de processus de transformation d'objets ou de choses, tantôt encore à la description dense de situations et de sites d'interactions économiques, politiques ou normatives à grande portée. Ces études ont néanmoins plusieurs points communs, notamment la prédilection pour les circulations et les mobilités sur une période courant de la « première mondialisation » du XV^e^ siècle jusqu'au déclin des empires coloniaux européens, la prise en compte de réalités extra-européennes ou encore l'appréhension en termes de situations ou d'interactions plutôt que d'événements ou d'individus pris isolément [11].

De ce point de vue, le mariage annoncé entre histoire globale et microhistoire ne semble guère surprenant ni, à dire vrai, particulièrement neuf. En 2001, les *Annales* publiaient déjà les bans, interrogeant les conditions de possibilité d'une histoire globale rendue compatible avec une micro-analyse attentive aux expériences sociales liées à l'émergence et à l'établissement de connexions et de systèmes de circulations [12]. Sans arborer nécessairement l'étiquette de « microhistoire globale », de nombreuses recherches ont pu, elles aussi, opérer – le plus souvent de manière implicite – un rapprochement entre les méthodes et les questionnaires venus de la microhistoire et ceux issus de l'histoire globale dans ses multiples déclinaisons. Il en va ainsi de l'histoire connectée qui, dans certaines de ses productions récentes, part du domaine d'objets propre à l'histoire globale – diasporas, circulations, situations de contact – mais entreprend de les saisir « au ras du sol », avec les outils de la micro-analyse et le souci de substituer à une démarche explicative une approche compréhensive susceptible de rendre leurs raisons à l'ensemble des acteurs en présence [13].

History ?, Princeton, Princeton University Press, 2016 ; Hugo FAZIO VENGOA et Luciana FAZIO VARGAS, « La historia global y la globalidad histórica contemporánea », *Historia crítica*, 69, 2018, p. 3-20.

11 - En ce sens, les études portant sur des « événements globaux » ne relèvent pas du domaine d'objets de la « microhistoire globale ». Pour un aperçu de ce type de travaux, voir Gillen D'ARCY WOOD, *L'année sans été. Tambora, 1816. Le volcan qui a changé le cours de l'histoire*, trad. par P. Pignarre, Paris, La Découverte, [2014] 2016.

12 - « Une histoire à l'échelle globale », *Annales HSS*, 56-1, 2001, p. 3-4 ; Roger CHARTIER, « La conscience de la globalité (commentaire) », *ibid.*, p. 119-123 ; Serge GRUZINSKI, « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres *'connected histories'* », *ibid.*, p. 85-117. Ce dernier revendiquait, dans cet article, une enquête fondée sur des « données qui relèvent souvent de la micro-histoire », tout en ajoutant que celle-ci avait si bien « dressé notre œil à observer le proche que certains chercheurs ont fini par négliger le lointain » (p. 88).

13 - Sanjay SUBRAHMANYAM, « Connected Histories: Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *in* V. LIEBERMAN (dir.), *Beyond Binary Histories: Re-Imagining Eurasia to c. 1830*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1999, p. 289-316 ; *Id.*, *Comment être un étranger. Goa-Ispahan-Venise, XVI^e^-XVIII^e^ siècles*, trad. par M. Dennehy, Paris, Alma, [2011] 2013 ; Caroline DOUKI et Philippe MINARD, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5/54-4 bis, 2007, p. 7-21.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

Ces histoires hybrides, qui n'hésitent pas à « passer des détails au tout [14] », autrement dit à faire alterner vastes panoramas et descriptions fouillées d'arènes d'action de dimensions réduites, ont eu tendance à privilégier les itinéraires et les réseaux des voyageurs, explorateurs, diplomates, marchands, marins, missionnaires, soldats de l'époque moderne, ainsi qu'à circonscrire l'enquête aux conditions de leur prise de contact, plus ou moins violente, avec des acteurs extra-européens [15]. Elles concernent également le voyage des produits et des ressources : porcelaine, corail, diamant, sucre, coton, indigo, cochenille, etc. [16]. Elles incluent en outre les biographies d'animaux « exotiques » amenés en Europe dans des études sises au carrefour de l'histoire des sciences, de l'histoire intellectuelle et de l'histoire économique [17]. Certes, l'histoire des hommes, celle des animaux et celle des choses n'obéissent pas aux mêmes considérations, aux mêmes méthodes d'investigation ni, surtout, aux mêmes types de sources. Rares sont cependant celles et ceux qui doutent encore que l'une puisse aller sans l'autre ; que serait, par exemple, une histoire de voyage aux Indes qui n'évoquerait ni le taret, ni les courants ? L'attestation de connexions matérielles ou, tout du moins, d'échanges et de circulations d'êtres et d'objets interroge inévitablement les cartographies de la « globalisation », partant les conditions de possibilité et de félicité des déplacements et des acclimatations qui participent des transformations du monde.

« Microhistoire globale » et exigence de réflexivité

En l'état des littératures, il semble que la « microhistoire globale » recouvre moins aujourd'hui un champ promouvant des méthodes inédites qu'elle ne désigne une

14 - Anaclet PONS, « De los detalles al todo : historia cultural y biografías globales », *História da historiografía*, 12, 2013, p. 156-175.

15 - Sanjay SUBRAHMANYAM, *Vasco de Gama. Légende et tribulations du vice-roi des Indes*, trad. par M. Dennehy, Paris, Alma, [1998] 2012 ; Francesca TRIVELLATO, *Corail contre diamants. Réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain. De la Méditerranée à l'océan Indien, XVIII^e siècle*, trad. par G. Calafat, Paris, Éd. du Seuil, [2009] 2016 ; Romain BERTRAND, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 2011.

16 - Giorgio RIELLO, *Cotton: The Fabric that Made the Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Sven BECKERT, *Empire of Cotton: A Global History*, New York, Alfred A. Knopf, 2014 ; A. GERRITSEN et G. RIELLO, *The Global Lives of Things…*, *op. cit.* ; Kim SIEBENHÜNER, « Les joyaux du souk. Marchandises globales, pratiques marchandes et espaces commerciaux locaux à Alep à l'époque moderne », *in* W. KAISER (dir.), *La loge et le fondouk. Les dimensions spatiales des pratiques marchandes en Méditerranée. Moyen Âge - Époque moderne*, Paris/Aix-en-Provence, Karthala/Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2014, p. 71-98.

17 - Silvio A. BEDINI, *The Pope's Elephant*, Lanham, Rowman and Littlefield, 1998 ; Glynis RIDLEY, *Clara's Grand Tour: Travels with a Rhinoceros in Eighteenth-Century Europe*, Londres, Atlantic Books, 2004 ; Silvia SEBASTIANI, « La caravane des animaux. Circulation des 'orangs-outans' et des savoirs, reconfigurations des frontières de l'humain », *Diasporas*, 29, 2017, p. 53-70.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

forme de convergence intellectuelle des démarches « relationnelles » et « interactionnistes » en histoire – de l'histoire partagée à l'histoire croisée, en passant par l'histoire connectée [18]. Cette convergence ne se fonde pas sur des protocoles ou des agendas de recherche similaires, mais plutôt sur une bibliothèque commune de références méthodologiques et de réflexions critiques concernant les usages plus ou moins raisonnés de la comparaison en histoire et en sciences sociales [19]. En cela, le terme de microhistoire, lesté de l'adjectif « global », n'implique pas obligatoirement un reniement méthodologique : il peut conserver toute sa charge réflexive dès lors qu'il s'attelle à dévoiler les manières de faire, la fabrique des sources et des contextes – des aspects parfois négligés par une histoire globale (dans sa déclinaison macro-historique ou synthétique) qui entend saisir toutes choses depuis une position de surplomb [20]. La démarche microhistorienne implique également une forme de généralisation qui n'est jamais donnée d'entrée de jeu, ni par l'échelle d'analyse, ni par des structures ou des variables énumérées ou définies *a priori*. Partant, elle questionne la définition et les ambitions d'une histoire globale qui tend à poser par avance les entités servant de décor à ses récits [21].

Il est frappant de constater que l'emploi de l'expression « microhistoire globale » s'est rapidement accompagné de mises en garde concernant les malentendus historiographiques charriés par un label aussi aguicheur que polysémique [22]. D'emblée, en effet, le flou et le caractère apparemment oxymorique de l'étiquette ont incité à rappeler les interprétations distinctes que l'on pouvait nourrir de la microhistoire dans différents contextes académiques, depuis sa matrice italienne *(microstoria)* jusqu'à sa réception anglophone en passant par ses modulations

18 - Sur cette constellation des démarches relationnelles, voir Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, 58-1, 2003, p. 7-36.

19 - Cette critique s'adresse surtout aux approches morphologiques radicales invitant à « comparer l'incomparable ». Pour un panorama nuancé des potentialités de l'histoire comparée, voir Alessandro STANZIANI, « Comparaison réciproque et histoire. Quelques propositions à partir du cas russe », *in* J.-P. ZÚÑIGA (dir.), *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, Paris, Centre de recherches historiques, 2011, p. 209-230 ; Philippa LEVINE, « Is Comparative History Possible ? », *History and Theory*, 53-3, 2014, p. 331-347 ; George STEINMETZ, « Comparative History and Its Critics: A Genealogy and a Possible Solution », *in* P. DUARA, V. MURTHY et A. SARTORI (dir.), *A Companion to Global Historical Thought*, Malden, Wiley-Blackwell, 2014, p. 412-436.

20 - Sur les attendus de cette critique et le cahier des charges d'un rapprochement des démarches, voir F. TRIVELLATO, « Is There a Future... », art. cit. ; G. LEVI, « Microhistoria e historia global... », art. cit.

21 - Natividad PLANAS, « L'*agency* des étrangers. De l'appartenance locale à l'histoire du monde », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 60-1, 2013, p. 37-56.

22 - F. TRIVELLATO, « Is There a Future... », art. cit. ; Étienne ANHEIM et Enrico CASTELLI GATTINARA, « Jeux d'échelles. Une histoire internationale », *Revue de synthèse*, 130-4, 2009, p. 661-677 ; Filippo DE VIVO, « Prospect or Refuge ? Microhistory, History on the Large Scale: A Response », *Cultural and Social History*, 7-3, 2010, p. 387-397 ; C. GINZBURG, « Microhistory and World History », art. cit. ; A. TORRE, « Micro/macro... », art. cit.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

française (micro-analyse) ou allemande *(Alltagsgeschichte)*[23]. Aussi la vogue relative pour la *global microhistory* a-t-elle pour conséquence actuelle de diffuser plus largement les méthodes microhistoriennes, depuis la première génération des auteurs italiens jusqu'aux récentes livraisons de la revue *Quaderni storici*[24]. Si la référence à la microhistoire reste parfois instrumentale, voire cosmétique, centrée sur quelques grands noms plus ou moins judicieusement associés à cette approche, l'expression « microhistoire globale » peut en revanche contribuer de manière positive à une relecture plus attentive des travaux microhistoriques, loin des caricatures paresseuses qui les conçoivent comme de simples monographies ou des études de cas biographiques. Partant, il est progressivement admis que la microhistoire correspond moins à un ensemble de thématiques qu'à une affinité de méthodes tournées vers l'expérimentation – qu'il s'agisse du détourage de l'objet observé à la loupe, de la remise en question des grands paradigmes explicatifs, d'un dialogue étroit noué avec les sciences sociales, d'inventivité narrative, d'attention à la production des catégories et des contextes sociaux, ou encore de réflexivité quant aux focales de l'analyse[25].

Le « global » accolé à la microhistoire semble donc ouvrir une entreprise de clarification, non seulement des fondements intellectuels de l'entreprise microhistorienne, mais aussi de ses multiples réceptions. Le fait mérite d'être apprécié à sa juste valeur en un temps où certains, faisant étalage d'une hostilité de principe à l'encontre de tout ce qui leur paraît n'être que monographies de clocher et spécialisations étroites, ne jurent plus que par le veau d'or des *big data*[26]. À s'en tenir à la rhétorique de la taille des objets ou des enjeux, à vouloir à toute force et contre toute évidence réduire la démarche microhistorienne à une science

23 - F. TRIVELLATO, « Microstoria/Microhistoire/Microhistory », art. cit. ; H. MEDICK, « Turning Global ?... », art. cit.

24 - Voir le forum « Microstoria e storia globale » mis en place par la revue *Quaderni storici*. Signalons, parmi les articles de cette série, Osvaldo RAGGIO, « A proposito di 'The Ordeal of Elizabeth Marsh' di Linda Colley. Storie individuali e storia dell'Impero Britannico », *Quaderni storici*, 149-2, 2015, p. 551-566 ; Christian G. DE VITO, « Verso una microstoria translocale (micro-spatial history) », *Quaderni storici*, 150-3, 2015, p. 815-833 ; Dagmar FREIST, « A Global Microhistory of the Early Modern Period: Social Sites and the Interconnectedness of Human Lives », *Quaderni storici*, 155-2, 2017, p. 537-556 ; Sigurður Gylfi MAGNÚSSON, « A 'New Wave' of Microhistory ? Or: It's the Same Old Story: A Fight for Love and Glory », *Quaderni storici*, 155-2, 2017, p. 557-576.

25 - Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996 ; *Id.*, « Paysage par gros temps », *in* A. ROMANO et S. SEBASTIANI (dir.), *La forza delle incertezze. Dialoghi storiografici con Jacques Revel*, Bologne, Il Mulino, 2016, p. 353-369 ; Simona CERUTTI, « Microhistory: Social Relations versus Cultural Models ? », *in* A.-M. CASTRÉN, M. LONKILA et M. PELTONEN (dir.), *Between Sociology and History: Essays on Microhistory, Collective Action, and Nation-Building*, Helsinki, Finnish Literature Society, 2004, p. 17-40 ; Carlo GINZBURG, « Our Words, and Theirs: A Reflection on the Historian's Craft, Today », *in* S. FELLMAN et M. RAHIKAINEN (dir.), *Historical Knowledge: In Quest of Theory, Method and Evidence*, Cambridge, Cambridge Scholars, 2012, p. 97-119.

26 - Voir le débat autour des propositions de David Armitage et Jo Guldi dans le dossier « La longue durée en débat », *Annales HSS*, 70-2, 2015, p. 285-378.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

ancillaire des détails ou des recoins, on trahit l'esprit d'un projet historiographique qui s'est pourtant beaucoup expliqué sur ses intentions et qui a largement fait la preuve de ses potentialités macrosociologiques autant que de sa capacité à nourrir le questionnaire anthropologique [27]. On se prive également de la possibilité de donner à l'histoire globale une armature épistémologique (tournée vers les sciences sociales) et une cohérence thématique (concernant les décalages sociaux du processus de « globalisation ») – et ce à l'heure où elle s'interroge elle-même, avec retard mais lucidité, sur le type de descriptions parfois iréniques et désincarnées qu'elle a pu engendrer [28]. Par ailleurs, il n'est pas toujours aisé de croire sur parole la *global history* de facture britannique et états-unienne lorsqu'elle nous entretient de la diversité du monde ; ses bibliographies, nourries quasi exclusivement de références en langue anglaise, démentent souvent par avance le polyglottisme auquel elle appelle [29].

Le caractère expérimental de la microhistoire a ceci de précieux qu'il permet justement d'éviter les linéarités et les téléologies, de pointer des détours et des discontinuités, de restituer des tâtonnements et des atermoiements. L'attention aux sources et la lecture lente des documentations permettent de faire droit, dans le récit, aux incertitudes des acteurs aussi bien qu'aux malentendus – souvent opératoires – qui résultent du caractère non pas aléatoire mais itératif de leurs interactions [30]. On devine tout le profit que peut tirer de cette position de méthode une histoire d'échanges au long cours dans lesquels interviennent quantité d'êtres et d'entités se modifiant à proportion des rapports qu'ils nouent. Cela ne doit certes pas dispenser la « microhistoire globale », sous peine de n'être qu'un réservoir de récits, de réfléchir à ses propres protocoles de généralisation. Le danger guette

27 - Carlo GINZBURG, *Le sabbat des sorcières*, trad. par M. Aymard, Paris, Gallimard, [1989] 1992.

28 - Jeremy ADELMAN, « What Is Global History Now ? », 2017, https://aeon.co/essays/is-global-history-still-possible-or-has-it-had-its-moment.

29 - Samuel MOYN et Andrew SARTORI (dir.), *Global Intellectual History*, New York, Columbia University Press, 2013 ; Maxine BERG (dir.), *Writing the History of the Global: Challenges for the 21st Century*, Oxford, Oxford University Press, 2013. Un constat déjà soulevé par R. CHARTIER, « La conscience de la globalité… », art. cit., p. 120, et partagé, plus de quinze ans après, par J. ADELMAN, « What Is Global History Now ? », art. cit., et par R. DRAYTON et D. MOTADEL, « Discussion: The Futures of Global History », art. cit., p. 8. Ironiquement, ce provincialisme linguistique de l'histoire globale va de pair avec la critique incantatoire d'un européocentrisme consubstantiel à la rhétorique d'un inéluctable *« rise of the West »*. Des tentatives se font toutefois jour pour trouver de nouveaux espaces internationaux de dialogue académique et intellectuel, lesquelles passent par une réflexion sur les octrois de visas aux chercheurs du *Global South* et par la mise au point d'une politique de la traduction des concepts et des références. Voir, par exemple, Sven BECKERT et Dominic SACHSENMAIER (dir.), *Global History, Globally: Research and Practice around the World*, Londres, Bloomsbury, 2018, qui tentent de répondre au défi lancé dans Dominic SACHSENMAIER, « World History as Ecumenical History ? », *Journal of World History*, 18-4, 2007, p. 465-489.

30 - Carlo GINZBURG, « 'L'historien et l'avocat du diable'. Entretien avec Charles Illouz et Laurent Vidal. Première partie », *Genèses*, 53-4, 2003, p. 113-138 ; Simona CERUTTI, « Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 15, 2008, p. 147-168.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

toujours d'une division du travail historien entre, d'un côté, les chercheurs spécialisés documentant de manière fouillée (et plus ou moins esseulée) des aspects du passé et, de l'autre, les architectes de grandes synthèses. L'idée d'une montée en généralité opérée par colligation de cas, c'est-à-dire par agrégation de résultats empiriques de recherche, n'a guère de sens dès lors qu'il est question d'un domaine d'études couvrant un nombre potentiellement infini de situations. La notion fréquemment invoquée d'« exceptionnel normal », avancée par Edoardo Grendi, ne vaut que pour autant qu'elle est conçue comme une voie d'accès privilégiée à des régularités sociales dont il importe de restituer la logique d'ensemble. L'« exceptionnel normal » n'est pas de l'ordre de la pure singularité puisqu'il se présente, au niveau des archives, comme une discordance dans une série [31]. Or c'est précisément le principe de régularité de cette série qui fournit la trame du contexte pertinent, celui qu'il est essentiel de déployer pour restituer une gamme d'actions faites d'espaces de contraintes, de marges de manœuvre et de choix. À ce titre, le recours à l'échelon « biographique » ne peut se cantonner à la simple mise en exergue béate de la « capacité d'action » *(agency)* des individus. Pour échapper à une conception de l'individualité faisant la part trop belle à ses acceptions contemporaines, la « microhistoire globale » doit être l'instrument d'une mise à l'épreuve indéfiniment renouvelée des rapports, nécessairement labiles, entre normes collectives et comportements particuliers [32].

« Suivre » : une approche multi-située des contextes sociaux

L'un des paradigmes qui structurent la plupart des études rangées sous l'étiquette de « microhistoire globale » est celui qui consiste à *suivre* les êtres, les choses, les objets, les litiges, voire les émotions, en dehors d'un cadre strictement européen – étant entendu que les définitions de ce cadre sont elles-mêmes évolutives et polysémiques [33]. Les présupposés heuristiques de cette démarche sont multiples. Itinéraires et trajectoires sont envisagés comme des révélateurs de réseaux, de relations et de contacts ; ces connexions attestées évitent de juger *a priori* de la pertinence des échelles (de l'analyse, de la comparaison ou d'un phénomène historique). En d'autres termes, mobilités, circulations et déplacements invitent au *croisement* des contextes, à des opérations de traduction productrices d'une variété de sources dont il s'agit de restituer les conditions d'émergence et les significations feuilletées.

31 - Edoardo GRENDI, « Micro-analisi e storia sociale », *Quaderni storici*, 12-35, 1977, p. 506-520 ; *Id.*, *In altri termini. Etnografia e storia di una società di antico regime*, éd. par O. Raggio et A. Torre, Milan, Feltrinelli, 2004 ; Matteo GIULI, « Morfologia social e contextualização topográfica. A micro-história de Edoardo Grendi », *Revista brasileira de história*, 37-76, 2017, p. 137-162.

32 - Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2005 ; Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, 44-6, 1989, p. 1325-1336 ; Sabrina LORIGA, *Le « petit x ». De la biographie à l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 2010.

33 - Antonella ROMANO, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e^-XVII^e^ siècle)*, Paris, Fayard, 2016.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

Bien évidemment, la documentation ne se présente pas comme une matière étale, un jeu de données brutes et transparentes qui permettrait de relier en ligne droite tous les points des itinéraires : elle fait l'objet d'une sélection et d'une construction associées à l'enquête historienne [34]. Or c'est précisément cet accent mis sur la source, sur la recherche d'indices et de traces au sein d'ensembles documentaires potentiellement très hétéroclites, qui lance un défi pressant à une histoire globale surplombante ; celle-ci se tiendrait loin des archives et se trouverait dès lors, à juste titre, accusée de ne procéder qu'à des compilations de seconde main [35]. Faire une véritable « microhistoire globale » implique, par contraste, de mobiliser des documents de différente nature, permettant d'identifier la variété des sources et des ressources dont disposent les historiennes et les historiens dans les multiples espaces qu'ils observent et étudient (situations de départ et d'arrivée, lieux de transit, institutions d'arbitrage politique, judiciaire ou diplomatique, etc.). Une réflexion sur les types de sources rencontrés en fonction des sites scrutés mérite par conséquent d'être menée, autant dans le silence que dans l'abondance documentaires [36].

Suivre les êtres, les choses et les idées est une méthode éprouvée de l'approche microhistorienne. Carlo Ginzburg et Carlo Poni envisageaient les noms comme des « fils d'Ariane » guidant les chercheurs à travers une pluralité de fonds d'archives [37]. Cette démarche consistant à traquer des noms ou des choses dans leurs divers lieux de détention, facilitée en partie aujourd'hui par la numérisation des documents, possède de fortes affinités méthodologiques avec le programme d'« ethnographie multi-située » promu au milieu des années 1990 par l'anthropologue George Marcus [38]. La prise en compte du « global » s'entend ici de deux manières : non seulement au sens d'une histoire « multidimensionnelle » tenant compte de la « société comme un tout » [39], mais aussi, et surtout, comme une invite à emprunter *jusqu'au bout* chacun des chemins que les acteurs et les « actants » ont arpentés – que ce soit

34 - Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », *in* J.-C. PASSERON et J. REVEL (dir.), *Penser par cas*, *op. cit.*, p. 15-21.

35 - Un point que soulève, dans ce numéro, l'article de Sebouh David Aslanian.

36 - Romain BERTRAND, *Le long remords de la conquête. Manille-Mexico-Madrid : l'affaire Diego de Àvila, 1577-1580*, Paris, Éd. du Seuil, 2015. Sur l'asymétrie des sources, voir l'article de Roberto Zaugg dans ce numéro.

37 - Carlo GINZBURG et Carlo PONI, « La micro-histoire », *Le Débat*, 10-17, 1981, p. 133-136.

38 - George E. MARCUS, « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, 1995, p. 95-117. L'ethnographie multi-située n'est pas sans partager des affinités méthodologiques avec la démarche de Bruno Latour. Voir, à ce sujet, les remarques de S. CONRAD, *What Is Global History ?*, *op. cit.*, p. 121-122 et 128-129.

39 - Dans le sens où l'entendait Bernard LEPETIT, « La société comme un tout : sur trois formes d'analyse de la totalité sociale », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 22, 1999, http://journals.openedition.org/ccrh/2342. C'est également le sens que lui donnait Fernand BRAUDEL, « En guise de conclusion [with discussion] », *Review (Fernand Braudel Center)*, 1-3/4, 1978, p. 245, pour qui la « globalité » n'était pas la « prétention [...] puérile, sympathique et folle [...] d'écrire une histoire totale du monde », mais simplement le « désir, quand on a abordé un problème, d'en dépasser systématiquement les limites ».

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

au titre de conséquence de leur mouvement propre ou sous l'effet de flux et de reflux dessinant des cours d'action contraignants. La technique du « suivre » ne suppose pas un monde homogène, peuplé d'entités immuables et inamovibles, réglé par des métrologies stabilisées. Tout au contraire, elle met au jour la fragmentation et la multiplicité des contextes, tramés d'asymétries, diffractés dans les documentations par des compétences énonciatives différentielles et par des accès à l'information inégalement distribués. « Multi-situer » l'analyse ne signifie donc pas uniformiser le réel lui servant de référence, même s'il est possible, au fil de l'enquête, de mettre en lumière des continuums, des formes de brassage ou de lieux communs qui remettent en question, non pas forcément la spécificité des contextes, mais du moins le postulat de leur absolue singularité [40].

Cette opération permet aussi de procéder à une analyse interactive des frontières (politiques, linguistiques, religieuses) susceptible de rendre justice aux mille manières dont celles-ci sont pensées et pratiquées, franchies ou contournées. Sauf à attenter profondément à l'univers vécu des agents historiques, c'est-à-dire renoncer à inventorier les catégories indigènes qui organisent leur appréhension du monde, la « microhistoire globale » ne saurait en appeler, pour accomplir ses « mises en contexte », à des « données de cadrage » étrangères à ses documentations [41]. Quelle que soit l'échelle de la connexion, il convient de restituer, au plus près des parcours sociaux, les langues, les sources et les catégories rencontrées, tout comme il s'avère nécessaire de rendre visibles, dans le corps même de la narration, les opérations de traduction engagées par le chercheur. Suivre un acteur ou un objet peut de fait conduire l'historien à enquêter sur des situations peu familières, c'est-à-dire faiblement documentées et rarement mentionnées à même hauteur de casse que celles qui émargent habituellement dans les récits de l'histoire publique [42]. La « microhistoire globale » n'échappe donc pas à l'un des soupçons généralement associés à l'ambition comparatiste, à savoir la difficile, voire l'impossible maîtrise équivalente des différents terrains de la comparaison [43]. Cependant,

40 - Jocelyne DAKHLIA, « La question des lieux communs. Des modèles de souveraineté dans l'Islam méditerranéen », *in* B. LEPETIT (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 39-61.

41 - Simona CERUTTI et Isabelle GRANGAUD, « Sources and Contextualizations: Comparing Eighteenth-Century North African and Western European Institutions », *Comparative Studies in Society and History*, 59-1, 2017, p. 5-33.

42 - Voir, par exemple, la mise au jour, par un subtil « jeu d'échelles », du tissu des relations économiques et personnelles nouées outre-Atlantique par les habitants de la ville d'Angoulême au XVIII[e] siècle, qui permet de sortir d'une dichotomie simpliste entre « monde connecté » et « monde isolé » : Emma ROTHSCHILD, « Isolation and Economic Life in Eighteenth-Century France », *The American Historical Review*, 119-4, 2014, p. 1055-1082 (qui utilise notamment l'article de C. GINZBURG et C. PONI, « La microhistoire », art. cit., sur le nom comme fil d'Ariane). Reste, comme le signale A. TORRE, « Micro/macro... », art. cit., p. 52, à enquêter sur les pratiques sociales qui conduisent à établir et à maintenir ces connexions pour expliquer leurs significations et leurs enjeux.

43 - Jean-Frédéric SCHAUB, « Survivre aux asymétries », *in* A. LILTI *et al.* (dir.), *L'expérience historiographique. Autour de Jacques Revel*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2016, p. 165-179 ; R. BERTRAND, *Le long remords...*, *op. cit.*

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

par-delà la question des compétences linguistiques et philologiques des chercheurs, la connaissance de l'être ou de la chose « suivi(e) » permet de donner à l'ensemble de la documentation recueillie une signification distincte de celle qu'elle se voit attribuée dans le projet comparatiste : c'est ici la *relation* des sources qui compose un espace de signification. Rien n'interdit d'ailleurs à la « microhistoire globale » de s'écrire à plusieurs mains. À l'instar de l'histoire globale, des écritures collaboratives sont à risquer, non seulement pour redonner place dans le récit aux connexions et aux comparaisons pertinentes du passé, mais aussi afin de relier des spécialités, des compétences et des questionnaires disciplinaires [44].

Interroger les fabriques de la distance

Suivre les êtres ou les choses de place en place oblige enfin à réfléchir sérieusement à la nature des connexions et des distances, et pousse de ce fait à envisager les itinéraires et les situations de contact comme autant d'observatoires de basse altitude mettant en jeu la définition même du global et du local [45]. La « microhistoire globale » peut ainsi gagner à *prendre la mesure des distances* plutôt qu'à les hypostasier. Il s'agit en premier lieu de caractériser sociologiquement la conscience de l'éloignement orientant les conduites des acteurs et, en avançant du même pas prudent que ces derniers, de reconnaître comme partie prenante de l'expérience des lointains les incertitudes et les doutes concernant les moyens d'y accéder et de s'y mouvoir [46]. Il s'agit en second lieu de tenir compte des contraintes écologiques et topographiques qui instituent non seulement des frontières ou des passages obligés, mais aussi des déphasages ou des ruptures, afin de faire l'histoire de la production des lieux avant d'en faire les lieux de l'histoire [47]. Le local n'est ni le décalque ni le synonyme de l'échelle micro (la rue, le quartier, le village, etc.), mais la somme des interactions et des relations spatialisées dont la description détaillée oblige à prendre

44 - Voir l'appel à des écritures plurielles et collectives lancé par Lynn HUNT, *Writing History in the Global Era*, New York, W. W. Norton and Company, 2015, p. 151. Pour des exemples de compétences mises en commun afin de documenter les connexions, voir M. GARCÍA-ARENAL et G. A. WIEGERS, *A Man of Three Worlds...*, *op. cit.* ; R. J. SCOTT et J. M. HÉBRARD, *Freedom Papers...*, *op. cit.* Dans une veine différente, pour une écriture collaborative fondée sur une comparaison des pratiques sociales et textuelles, voir S. CERUTTI et I. GRANGAUD, « Sources and Contextualizations... », art. cit.

45 - Romain BERTRAND, « Histoire globale, histoires connectées : un 'tournant historiographique' ? », *in* A. CAILLÉ et S. DUFOIX (dir.), *Le « tournant global » des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013, p. 44-66.

46 - Sur ce point, voir les réflexions de Darío G. Barriera dans ce numéro.

47 - A. TORRE, « Micro/macro... », art. cit. ; *Id.*, « 'Faire communauté'. Confréries et localité dans une vallée du Piémont (XVII^e^-XVIII^e^ siècle) », *Annales HSS*, 62-1, 2007, p. 101-135. Dans une veine différente, voir Anne GERRITSEN, « Scales of a Local: The Place of Locality in a Globalizing World », *in* D. NORTHROP (dir.), *A Companion to World History*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012, p. 213-226.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

acte de la pluralité des identifications, des allégeances et des appartenances [48]. La « microhistoire globale » tire ici parti des réflexions sur la « translocalité » ou la « transrégionalité », lesquelles rejoignent par bien des aspects – notamment les histoires de parentèles, de groupes sociaux ou de diasporas – l'approche « multi-située » [49].

L'une des questions qui demeurent concerne néanmoins l'usage de cette démarche pour des temps antérieurs à l'époque moderne, caractérisés par des ressources documentaires plus rares ou obéissant à des inscriptions sérielles spécifiques. Si la globalité n'est pas le monde mais une échelle conventionnelle à repousser et à retravailler, si l'histoire globale elle-même nourrit l'ambition d'être une approche et non un domaine d'objets, rien n'interdit de produire des « microhistoires globales » de l'Antiquité ou du Moyen Âge [50]. Certes, il serait absurde de nier l'intensification des interrelations à *plus large* échelle documentées à partir du XV^e^ siècle, laquelle explique pour partie que la « microhistoire globale » soit d'abord une affaire de modernistes. Ce tropisme des époques moderne et contemporaine signale cependant plus un état documentaire qu'une particularité de méthode due au changement d'échelle.

Il paraît ainsi possible et même souhaitable de produire un récit choral des expériences (multi)situées de ces espacements, plutôt que de penser par comparaison ou par analogie les divergences entre sociétés distantes. Pour le dire autrement, l'écart culturel, juridique ou économique n'est pas nécessairement indexé sur la distance géographique ou linguistique [51]. Pourtant, il existe bel et bien des *effets d'éloignement* qui influent sur les anticipations et la conduite des acteurs. Là encore, l'anachronisme guette quiconque reporte son idée instinctive de la différence religieuse ou culturelle sur des situations d'échange marchand, diplomatique ou judiciaire réglées par des métrologies spécifiques – qu'il s'agit non de conjecturer, mais de détailler. Cette échelle relative des distances s'avère décisive, ne serait-ce que pour éviter de postuler le caractère exceptionnel de certains bassins de circulations qui, s'ils ont servi de laboratoires à l'étude des connexions à large échelle,

48 - Darío G. BARRIERA, « Entre el retrato jurídico y la experiencia en el territorio. Una reflexión sobre la *función distancia* a partir de las normas de los Habsburgo sobre las sociabilidades locales de los oidores americanos », *Caravelle*, 101, 2013, p. 133-154.

49 - C. G. DE VITO, « Verso una microstoria translocale… », art. cit. ; Christopher H. JOHNSON *et al.* (dir.), *Transregional and Transnational Families in Europe and Beyond: Experiences since the Middle Ages*, New York, Berghahn Books, 2011 ; Johannes PAULMANN, « Regionen und Welten. Arenen und Akteure regionaler Weltbeziehungen seit dem 19. Jahrhundert », *Historische Zeitschrift*, 296-3, 2013, p. 660-699.

50 - Voir, à titre d'exemple, Nicholas PURCELL, « Unnecessary Dependences », *in* J. BELICH *et al.* (dir.), *The Prospect of Global History*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 65-79. En se centrant sur la production, la distribution et la consommation de résines aromatiques au Moyen Âge central, Purcell emprunte à Jan de Vries le concept de *« soft globalization »*, autrement dit une globalisation (y compris à l'époque moderne) qui n'est pas envisagée comme la matrice ancienne et inéluctable du monde présent, mais comme un processus historique composite fait d'intégrations aussi bien que de déconnexions régionales : Jan DE VRIES, « The Limits of Globalization in the Early Modern World », *The Economic History Review*, 63-3, 2010, p. 710-733.

51 - Ce que montre très efficacement l'article de Jessica Marglin dans ce numéro, à propos des frontières du droit international privé en Méditerranée.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

sont trop souvent érigés en isolats historiographiques (la Méditerranée et l'océan Indien de l'époque moderne, les Caraïbes de l'« Atlantique révolutionnaire », par exemple). Propres au fonctionnement des réseaux de négoce à longue distance, les situations d'arbitrage des litiges interculturels – qui relèvent autant du jeu des justices souveraines que de la mise en œuvre de mécanismes souples de contrôle et de sanction des agents et des commissionnaires – apparaissent à ce titre comme des instances privilégiées d'étalonnage des distances pertinentes [52]. Dès lors, la commensurabilité des entités et des expériences n'est plus de l'ordre du théorème, mais du domaine d'objets. Elle redevient une question de recherche ouverte, laquelle appelle une sociologie fine des dispositifs et des instruments de mesure et de traduction mis en œuvre par les acteurs dans le temps de leurs interactions [53].

La distance n'est pas qu'un problème géographique. Elle interroge tout d'abord la représentativité des cas étudiés, laquelle invite à penser la récurrence des connexions ou l'anomalie apparente de leur existence. Elle incite ensuite à réfléchir à la focale nécessaire pour que le problème historique demeure pertinent : à mi-chemin entre l'emploi de catégories trop générales pour l'analyse et l'absence de seuils, de frontières ou de différences justifiant la comparaison [54]. Enfin, la distance possède une dimension temporelle : contre les grands récits téléologiques de la « modernisation » ou de la « globalisation », la « microhistoire globale » gagne à s'intéresser de près aux déconnexions, aux déliaisons plus ou moins brutales qui influent, elles aussi, sur la manière de penser une aire et une échelle chronologique pertinentes pour opérer des comparaisons [55]. Peut ici se nouer le fil d'un dialogue entre les périodes modernes et les époques plus anciennes, partant s'énoncer la promesse d'un travail collectif mené conjointement avec l'anthropologie et l'archéologie.

Selon cette perspective, quelle place peut-on accorder à l'opération de comparaison ? Doit-elle précéder la mise en évidence des connexions, ou en découler ? Relève-t-elle du privilège réflexif de l'historien ou de la compétence pratique de

52 - F. TRIVELLATO, *Corail contre diamants*..., *op. cit.* ; Guillaume CALAFAT, « Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel », *Annales HSS*, 66-2, 2011, p. 513-531, ici p. 527-528 ; Dagmar FREIST, « 'Ich schicke Dir etwas Fremdes und nicht Vertrautes'. Briefpraktiken als Vergewisserungsstrategie zwischen Raum und Zeit im Kolonialgefüge der Frühen Neuzeit », *in* D. FREIST (dir.), *Diskurse, Körper, Artefakte. Historische Praxeologie in der Frühneuzeitforschung*, Bielefeld, Transcript, 2015, p. 374-404.

53 - Sanjay SUBRAHMANYAM, « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5/54-4 bis, 2007, p. 34-53 ; Jocelyne DAKHLIA et Wolfgang KAISER, « Une Méditerranée entre deux mondes, ou des mondes continus », *in* J. DAKHLIA et W. KAISER (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 2, *Passages et contacts en Méditerranée*, Paris, Albin Michel, 2013, p. 7-31.

54 - Une activité réflexive de *« casing »* (ou « mise en cas ») promue notamment par Charles C. RAGIN et Howard S. BECKER (dir.), *What Is a Case? Exploring the Foundations of Social Inquiry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

55 - Victor B. LIEBERMAN, *Strange Parallels: Southeast Asia in Global Context, c. 800-1830*, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2009 ; H. FAZIO VENGOA et L. FAZIO VARGAS, « La historia global... », art. cit.

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press

l'acteur ? Comment réintroduire l'étude des changements (socio-économiques et culturels) dans l'analyse de connexions souvent révélées de manière synchronique ? Comment faire récit de la dispersion et de l'asymétrie des sources et des sites d'action sans céder à la tentation de recomposer hâtivement un grand récit de la « naissance du monde moderne » ou de son « occidentalisation » ? Parce que la mise en œuvre de la « microhistoire globale » tient toujours de l'expérimentation, elle emporte son lot de questions et de paris d'écriture. Il n'est jamais aisé d'y répondre ou de les tenir, mais il est toujours profitable de les énoncer clairement ; c'est à cette condition, sans doute, qu'elle pourrait devenir, plus qu'un label, un véritable paradigme.

Romain Bertrand
CERI (Sciences Po-CNRS)

Guillaume Calafat
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Institut d'histoire moderne et contemporaine)

https://doi.org/10.1017/ahss.2018.108 Published online by Cambridge University Press